

## DISCOVRS

AV VRAY DES TERRIBLES ET ESPOVVANTABLES signes apareus sur la Mer de Genes, au commencement du mois d'Aoust dernier. Avec les prodiges du sang qui est tombé du Ciel, en pluyes du costé de Nice: & en plusieurs endroits de la Prouence.

*Ensemble la parution de deux hommes en l'air, lesquels ce sont battus par plusieurs fois.*

Et ont esté vëu en grande admiration durant trois iours, sur l'ile de Martegue, qui est vne vile sur la Mer: cinq lieues de Marseille.



Imprimé à Troyes, par Odard  
Aulmont rue de la  
Poissonnerie.

*Seulste la copie imprimée à Lyon.*





DISCOVRS ESPOVVAN-  
table des signes qui sont apareuz sur  
la Mer de Gennes, au cōmancemēt  
du mois d'Aouſt dernier de l'an 1608.



Es prodiges qui nous ap-  
paroissent ſansdoute ceſont  
courriers & poſtillons Ce-  
leſte, qui nous denonce les  
mal-heurs qu'ils nous doi-  
uent auenir & ſemble qu'ils nous prouo-  
que de courir aux remede des prieres &  
aux ieufnes, à celle fin d'appaifer l'ire  
de ce grand Dieu, lequel nous offen-  
çons iournellement.

Les Romains dez auſſi toſt qu'ils aper-  
ſeuoient des prodiges ils faiſoient ſacri-  
fice aux Dieux pour appaifer leurs cole-  
res par leurs viētime Idolatrie.  
Et nous qui ſommes Chreſtiens nourris  
en vne melieure eſcole il faut que ſain-

ctement nous preſentions nos cœurs  
conſtris, & repentans, & humblement  
prier le tout puiffant de nous pardonner  
nos faultes, & vouloir appaifer ſa iuſte co-  
lere: à celle fin que les malheurs qui no<sup>9</sup>  
ſont preparez par ſa iuſtice ſoient deſ-  
tournez & challez loing de nous par ſa  
ſaincte miſericorde.

Au commencement du mois d'A-  
ouſt de l'an mil ſix cens huiēt, ſur la mer  
de Gennes c'eſt veu les plus horribles  
ſignes que de memoire d'hommes ait  
eſtē parler, ny écrit, les vns eſtoient en  
figure humaines, ayant des bras qu'ils  
ſembloient eſtre couuers d'eſcailles, &  
tenoient enchaſcune de leur main deux  
horribles Serpens volant, qu'ils leurs en-  
tortilloient les bras, & ne paroifſoient  
que depuis le nombril, en haut hors de  
la mer, & gettoient des cris ſi horribles,  
que c'eſtoitchoſe du tout épouuantable  
& par fois ſe plongiēt dans la mer, puis  
rezortoient en d'autre endrois loing de  
là, heurloient des cris ſi eſpouuentable  
que pluſieurs en ont eſtē malade de la  
peur qu'ils en ont eu, ils en voyent qui  
ſembloient eſtre en figure de femme:



d'autres auoient le corps comme corps humains, tout couuert d'escailles, mais la teste estoit en forme d'un dragon.

Depuis le premier iour dudit mois ils ont esté ordinairement veu au grand estonnement de tous les Geneuois, la Segneurie fit trener quelques canons pour tascher de les faire oster de ce lieu, & leurs fut tirer quelque huit cent coups de canon, mais en vain, car il ne s'en estonnerent nullement. Les Eglises s'assemblerent, & alant au vray remede firent force processions commanderent le Ieusne, les bons peres Capuchins ordonnerent les quarante heures pour tascher d'apaiser l'ire de Dieu, avec leur salutaire remede.

Le quinzieme Aoust apareus sur ladite mer proche du port de Gennes, trois caroches trainant chascune par six figures, toutes en feu, semblance de dragon. Et marchoient lesdites caroches, l'une à l'opposite de l'autre, & estoient les dictes caroches trainees par lesdicts signes qui auoient tousiours leurs serpens, en continuant leurs cris espouuantables :

& s'aprochoient assez pres de Gennes, tellement que les spectateurs, du moins la plus grand part, estonné s'enfuierent, craignant les effectz d'un tel prodiges, mais comme ils eurent fait la vireuolte par trois fois le long du port, apres qu'ils eurent ietter des cris cy puissant de bruiet qu'ils fussoient retentir les montagnes des enuiron, ils se perdirent tous dedans ladite mer, & depuis l'on n'en na veu ny çeu aucune nouvelle.

Cecy a porté grand dommage a plusieurs des Citoyens de Gennes, les vns qui en sont morts de peur, comme entre autre le fils du Sr. Gasparino de Loro, & aussi le frere du signor Anthonio Bagatelo, plusieurs femmes aussi en ont esté affligee & ont eu telle froyeurs, quelles en sont mortes. Depuis lon a chanté le Tedeum ils se sont euanouis.

Du depuis du long de la mer de Nice & tout le cauté de Prouence, tant du cauté de la marine, que du plain : c'est trouuer auoir veu pleuoir du sang naturel qui courroit & taschoit de rougir les fueilles & fruiets des arbres. A Toulon



la plus part des maisons sur le couuert étoit taché dudit sang, le paué & l'Eglise paroichiale dudit lieu à la sortie de la Messe fut veu picer le cornet de vray sãg pur & naturel.

Le dixhuietieme dudit mois d'Aoust à Rilianne en presence de tout le peuple, fut veu vne pluye de sang tellemēt que nul sortoit dehors des maisōs que incōtinant ne fussent tachez dudit sang qui distiloit du couuert des toitz ou bien de celui qui tōboit de la prime pluye. A Lãbex vingtiesme dudit mois il pleu du sãg en telle abondance qui couloit du long des ruēs & sembloit qu'il eussent egorger en leur ville vne infinité de personnes, bref tout le long de la marine depuis Nice, iusques à Marseille, à plusieurs iours pleu du sang. Prodiges certes qui n'est pas sans presager de grands effects.

Aussi choses digne de memoire arriué préque en mesme temps en la ville de l'ile de Martegue, le 22. dudit mois aparut deux hommes en l'air, ayant chascun en main des armes & boucliers, & ce

battoient de telle sorte qu'ils estonnoieēt les spectateurs, & apres s'estre longuement battu se repoioient par vn certain temps, puis retournois en batterie, & leur combat tenoit deux heures.

Le vingts liesme dudit mois ils comatirent a pied & se chamaillerent de telle sorte qu'ils sembloit des forgerons qui battoient sur l'enclume, le lendemain il se treuuerent estre a cheual, & faisoient voltiger leurs cheuaux, cōme gens de guerre, puis se chamalierent de telle sorte que lon eust dit que l'vn ou l'autre tomberoit a bas. Et le iour ensuiuant lon eut dit pour certain que chascū d'eux estoit epare d'vn bouleuart, ou forteresse, & apres auoir faicēt assez bonne mine l'vn contre l'autre il se fit bruiēt comme de quelques tireses de canon, le bruiēt estoit si effroyable qu'il sembloit aux auditeur estre la fin du monde, puis ayant continué lesdiets iours l'espace de sept heures, tout en vn instant vne nuē espaisse aparut en l'air & couurit si obscurement, que rien de deux heures ne parut que nuēes & brouillards noirs, ob-



scircis sentant comme le salpêtre &  
apres que l'air fut purifié ne fut rien veu  
de toutes ces chemeries lesquelles fu-  
rent esuanouye.

Ces prodiges esmerueillable ont touché  
l'ame de plusieurs Chrestiens lesquels  
ayant considéré les merueilles de ce  
grand Dieu & congnoissant qu'il est seul  
puissant & que par sa bonté infinie il  
nous veut aduertyr auant que de nous  
enuoyer le chastimens qu'il nous est  
deub, se sont les vns rendus religieux,  
les autres font penitence, pour appaiser  
lire de Dieu. Le saint Esprit leurs assiste  
à ceste bonne velonté. Ainsi soit-il.



11303